

NEGREVILLE

Sommaire

Identité, Toponymie [page 1](#)
 Un peu d'histoire ... à savoir [page 1...](#)
 Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 4...](#)
 Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :
 Eglise Saint Pierre [page 5...](#)
 Château de Pont-Rilly [page 6...](#)
 Manoir de Négreville [page 8...](#)
 Château de Darnétal [page 8...](#)
 Manoir de Sébeville [page 9...](#)
 Mémorial 1944 [page 9...](#)
 La Pierre dressée [page 10...](#)

Cours d'eau, Ponts [page 10...](#)
 Moulins à eau :
 Histoire des moulins à eau [page 11...](#)
 Moulin de la Ville [page 12...](#)
 Moulin de la mécanique (du Planchon) [page 13...](#)
 Lavoirs, Fontaines, Etangs [page 13...](#)
 Croix de chemin, Calvaires, Oratoires [page 14...](#)
 Communes limitrophes & plans [page 15...](#)
 Randonner à Négreville [page 16...](#)
 Sources [page 16...](#)

Identité, Toponymie

Négreville appartient à l'arrondissement de Cherbourg-Octeville, au canton de Bricquebec, et appartenait à la Communauté de communes Cœur du Cotentin jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Négreville appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Négreville se nomment les Négrevillais(es)

Négreville compte 815 habitants (recensement 2018) sur une superficie de 11,48 km², soit 71 hab. / km² (84,2 pour la Manche, 111 pour la Normandie et 116 pour la France).

Les formes anciennes du nom sont : *Esnegervilla* (1185-1189), *Esnigervilla* (1198), *Esnegrevilla* (vers 1210 et 1285), *Esnergrevilla* (1285), *Esneigreville* (1286).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche ») donne pour origine le domaine, la ville, de *Snaegeir*, probable nom de personne scandinave, qui survivait en Normandie au Moyen Âge sous la forme Esnergein. « *Snaegeir* », basé sur l'élément vieux norrois *Snær* « neige », et qui constitue le premier élément de tous les anthroponymes combinés avec *Snæ-* et le bien connu *geirr* « lance ».

Selon l'Abbé Sevestre (vicaire, missionnaire, professeur qui se consacra ensuite au travail d'historien le rendant célèbre), le nom de Négreville serait tiré du latin « Villa Négris » ou « Ville Noire », du fait que les forêts qui la couvraient étaient si épaisses qu'on n'y voyait goutte. Comme tous les noms se terminant en « ville », l'on pourrait aussi supposer que Négreville est l'association du mot « villa », ou domaine, et du nom du propriétaire qui serait *Esgener*, mot difficile à prononcer et que nos gosiers latins ont transformé en « Nègre ». Mais, comme le montre les formes attestées les plus anciennes du toponyme, il n'y a pas de rapport avec le latin *nigra* « noir » (cf. occitan *negre* « noir »). En outre, c'est phonétiquement impossible puisque *nigra* a abouti à *neir* en normand et *noir* en français, le [g] devant [r] de la syllabe accentuée latine s'étant régulièrement affaibli en langue d'oïl (langue romane). Enfin, rares sont les toponymes en *-ville* (de l'ancien français *vile* « domaine rural ») combinés avec un adjectif, c'est presque toujours un anthroponyme (nom d'une personne).

La commune est située au confluent de la Douve et de la Gloire.

Négreville est une commune tournée vers la terre, réputée pour ses pommes à cidre (la rose à bouainé) et à couteau (la grassland) et pour ses pâturages.

La commune est coupée en son milieu par la voie ferrée Paris-Cherbourg., organisant ainsi la structure d'occupation autour de deux pôles d'attraction : d'une part le Haut de Négreville où se trouve le village de la Croix Jacob et plusieurs hameaux, et d'autre part le Bas de Négreville auquel appartient l'important village du Pont et divers hameaux. On y trouve aussi l'église, le presbytère, la mairie, école et des commerces.

Un peu d'Histoire... à savoir

- ✓ L'histoire de Négreville est très ancienne et se perd dans la nuit des temps, ce qui signifie très exactement que ses origines sont plus ou moins légendaires et les récits qu'on en fait plus ou moins contradictoires.
- ✓ Si quantité de paroisses se réclament de Saint-Clair, la paroisse de Négreville a de nombreux titres pour le faire : une fontaine (aujourd'hui disparue) était un lieu de pèlerinage pour les malades des yeux, deux fermes, un ruisseau, un moulin portent le nom de Saint Clair, sans oublier la célèbre foire Saint-Clair du 18 juillet qui présentait la plus grande louerie de domestiques de la région.
- ✓ Au XII^e siècle, le domaine de Négreville appartient à la famille Wac ; il leur est confisqué en 1204 lorsqu'elle choisit la fidélité à Jean sans Terre (1166-1216), roi d'Angleterre, seigneur d'Irlande et duc d'Aquitaine. En effet, ce nouveau roi (de 1199 jusqu'à sa mort en octobre 1216) fut immédiatement confronté à la menace posée par le roi Philippe II de France sur ses territoires continentaux formant l'Empire Plantagenêt. Il perdit ainsi la Normandie en 1204 notamment en raison du manque de ressources militaires et de son traitement méprisant des nobles poitevins et angevins. Il consacra la plus grande partie de son règne à tenter de reconquérir ces territoires en formant des alliances contre la France ... notamment avec la famille Wac.

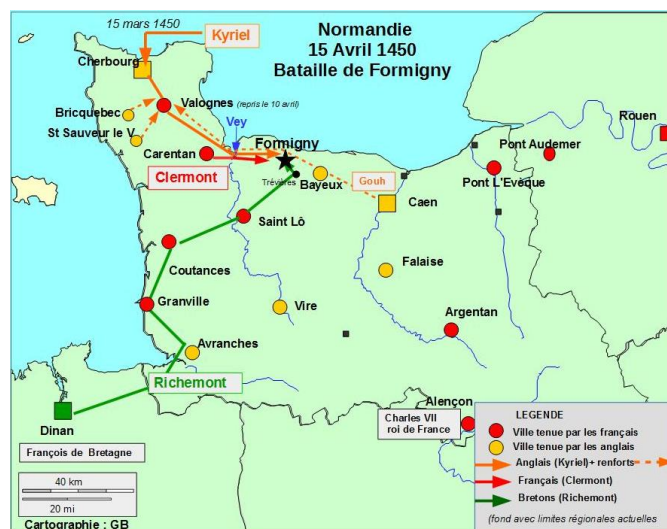


✓ Négreville était une possession d'Henri II (1133-1189), roi d'Angleterre (1154-1189), comte d'Anjou et du Maine, duc de Normandie et d'Aquitaine, et donna certains droits sur ses forêts à l'hôtel Dieu de Rouen. Il était en conflit avec Louis VII (1120-1180), roi des Francs (1137-1180), aux dépens duquel il agrandit ses possessions

✓ La Guerre de cent ans jusqu'aux portes de Négreville : Le Duc de Bretagne François 1^{er} signe avec le roi de France Charles VII (1403-1461) une alliance qui lance une campagne en Normandie aboutissant à une victoire à Rouen le 29 octobre 1449 sur Henri VI d'Angleterre et obligeant les Anglais à battre en retraite sur le Cotentin. Le 12 octobre, seules les places d'Avranches, de Bayeux, de Bricquebec, de Caen, de Cherbourg et de Saint-Sauveur-le-Vicomte sont encore tenues par les Anglais. Mais, avec l'hiver, les Bretons débandent leur armée, promettant un retour en Normandie dès janvier suivant.

Profitant de cette accalmie, une force de 3 500 hommes environ sous les ordres de Sir Thomas Kyriell débarque à Cherbourg le 15 mars. Ils doivent rejoindre les 2 000 hommes de la garnison de Caen. Sur leur trajet, Valognes est tenu par le parti français. Le 20 mars, son siège commence avec des renforts des autres garnisons anglaises menées par Matthieu Goth. Le roi est alerté et organise une armée de 3 000 hommes menée par Jean II de Bourbon, comte de Clermont, armée que devait rejoindre Arthur de Richemont (futur duc de Bretagne Arthur III, frère du duc de Bretagne et connétable de France depuis plusieurs années). Cette armée arrive à Carentan le 12 avril pour apprendre la reddition de Valognes deux jours auparavant. Le comte de Richemont qui levait l'armée bretonne n'est averti que vers le 25 mars.

Le 13 avril, Richemont arrive à Coutances où il reçoit un message de Charles de Bourbon pour l'informer de la situation mais, interprétant mal le mouvement de Kyriell, il suppose un trajet vers Saint-Lô. En fait, Kyriell prend le risque de trouver un gué dans les marécages de la baie du Grand Vey et, dans l'après-midi, il parvient au village de Formigny qu'il fortifie pour établir une étape. Le 14 avril, Charles de Bourbon apprend le passage des Anglais mais ne réagit pas et n'envoie que dans la soirée un messager à Richemont qui ne sera averti qu'au matin du 15.



En ce jour du 15 avril 1450 à Formigny, alors qu'ils levaient tranquillement le camp et s'apprêtaient à reprendre la route de Bayeux, les Anglais sont rejoints par l'armée de Charles de Bourbon, venant de l'ouest, bien décidée à interrompre leur marche. Puis l'arrivée des 2000 hommes de Richemont permit d'enfoncer et de disloquer la ligne anglaise ; l'armée bretonne vient de porter le coup de grâce à l'armée anglaise ! Les archers gallois se battirent jusqu'à la mort. Certains chroniqueurs ont parlé de 500 archers gallois, acculés, demandant à se rendre et massacrés, malgré tout, jusqu'au dernier par des paysans normands... Certains, cherchant à se replier sur Cherbourg, sont massacrés au Planchon, village de Négreville (village proche du château de Darnétal)



✓ En 1929, Négreville (884 habitants en 1926) cède, ainsi que Brix et Tamerville, une partie au nord-est de son territoire pour la création de la commune de Saint-Joseph, l'amputant ainsi de 230 habitants et de 487 hectares sur les 1 579 qu'elle comprenait alors.

✓ Au printemps 1944, la commune de Négreville est occupée par le poste de commandement de l'Artillerie-Abteilung 456 de la 91^e Division d'infanterie allemande.

Le 6 juin 1944 à 2 heures 32, le Douglas C-47 piloté par le lieutenant William R. Hitzaler est touché par l'artillerie antiaérienne allemande au-dessus de Négreville : les commandes ne répondant plus, le pilote donne l'ordre de saut aux 19 parachutistes de la section de mortiers de la compagnie F du 507th Parachute Infantry Regiment (82nd Airborne Division) prévus d'être largués au-dessus de la zone de largage codée « T » à plus de 12 kilomètres au sud-est. Mais les paras Donn W. Comings et Charles George Stout sont blessés par les explosions et le radio, le S/Sgt Orlo A. Montgomery, est mortellement touché. Les autres ont tout juste le temps de sauter avant le crash : le Douglas C-47 s'écrase au lieu-dit du Clos Neuf, hameau de Rouville, au nord-ouest de Négreville. Les restes d'au moins deux corps sont retrouvés dans l'épave de l'appareil : la dépouille de Charles George Stout est identifiée, mais Orlo A. Montgomery est porté disparu.

Le 19 juin 1944, au lendemain de la libération de Barneville-sur-Mer qui permet d'isoler près de 40 000 soldats allemands au nord du Cotentin, les Américains lancent une nouvelle offensive vers le nord. Les blindés du 4th Cavalry Squadron, postés au centre du Cotentin, sont chargés d'éclairer la progression américaine durant la matinée : la Troop A et la Troop C effectuent une percée de près de 10 kilomètres jusqu'à Négreville.

En fin d'après-midi, les soldats du 313th Infantry Regiment de la 79^e division d'infanterie atteignent Négreville et

poursuivent ensuite vers le nord.

Rappelons que la 79^e DI, appelée la division « Croix de Lorraine » débarquée à Utah Beach entre le 12 et 14 juin releva la 90^e aux environs de Valognes, remonta le Cotentin et reprit aux Allemands, le 26 juin, le fort Roule qui défendait Cherbourg, mettant ainsi fin à toute action organisée des troupes allemandes. Von Schlieben et Hennecke signent la reddition à 16 h au château de Servigny à Yvetot-Bocage. Les troupes qui défendent les fortifications du port et l'arsenal se rendent au bout de quelques jours, et certaines troupes allemandes à l'extérieur des fortifications résisteront jusqu'au 1^{er} juillet.



La 79th Infantry Division à Cherbourg

✓ La communauté de communes du canton de Bricquebec s'est créée le 31 décembre 1999, fédérant les 13 communes du canton : Bricquebec, Breuville, L'Etang-Bertrand, Magneville, Morville, Négreville, Les perques, Quettetot, Rauville-la-Bigot, Rocheville, Saint-Martin-le-Hébert, Le Valdecie, Le Vrétot. Soit, selon le recensement 2010, 9 946 habitants.

En janvier 2014, elle fusionne avec la communauté de communes du Bocage Valognais.

✓ La Communauté de communes Cœur du Cotentin s'est créée le 1^{er} janvier 2014 suite à la fusion de la CC du Bocage valognais et la CC du canton de Bricquebec. Elle fédère ainsi 24 communes : les 9 communes du canton de Valognes, les 14 communes du canton de Bricquebec (dont Négreville) et 1 commune du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Colomby). Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin « Le Cotentin », la CAC, est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes historiques représentant 187 335 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne CC du Cœur du Cotentin, ou de l'ancienne CC du canton de Bricquebec, ne semble pas avoir été envisagée. Seules six communes du canton de Bricquebec se sont regroupées pour créer la commune nouvelle « Bricquebec en Cotentin ».

Ainsi la commune de Négreville qui se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant que 0.43% de la population totale de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.



Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Saint Clair** (vers 845-884), prêtre bénédictin, originaire du Kent, devint apôtre en Normandie et martyr de la chasteté. Né dans une très noble famille, proche de la famille royale, il était destiné à une brillante carrière, et en 866, il fuit le mariage que son père veut lui imposer. Il se réfugie dans le Cotentin. Il se fixe d'abord à Nacqueville, près de Cherbourg. Chassé, il se retire au monastère de Madwin (ou Mauduin) qu'il abandonne pour se faire, de nouveau, un ermitage ; la tradition dit qu'il vécut une dizaine d'années à Négreville dans un ermitage au milieu de la forêt. Finalement, après avoir cherché le lieu idéal où disparaître, Saint Clair et son compagnon Saint Cyrin, installent leur dernier ermitage dans le Vexin, au lieu-dit le Pré du Paradis, au milieu d'un bois, au lieu aujourd'hui appelé Saint-Clair-sur-Epte. En 884, toujours en proie à la vindicte de la femme qu'il avait refusé d'épouser, Saint Clair sera décapité avec Saint Cyrin par des tueurs qu'elle avait mandatés. Il portera alors sa tête dans la fontaine voisine. Depuis ce jour, la fontaine est devenue miraculeuse.

- **Hugues Wac** (XII^e), devient un membre important de la noblesse du Lincolnshire par son mariage avec Emma, la fille de Baudouin FitzGilbert, lord de Bourne. Il obtient l'honneur de Bourne (dans le Lincolnshire) par sa femme, seule héritière de son père. L'honneur était composé de trois ensembles de seigneuries dans ce comté. Outre Rubercy, dont le site de leur habitat seigneurial a été méticuleusement fouillé, les Wac possédaient des biens à Négreville et d'autres biens à Sainte-Mère-Eglise, Saint-Hilaire-Petitville, Catteville, dans l'île de Guernesey, mais surtout à Lion-sur-Mer, Saint-Gabriel, Tracy et Longues-sur-Mer.

La famille Wac ou Wake est un lignage bas-normand au service des Plantagenêts. Il donna en perpétuelle aumône à l'église de Saint-Marie-de-Longues (14), qu'il fonda en abbaye en 1168.

Son petit-fils Baudouin Wac prend le parti de Jean sans Terre en 1204 et perdit par conséquent toutes ses possessions normandes.

À partir du XIII^e siècle, les Wac (devenus Wake en Angleterre), obtiennent par héritage la baronnie de Liddel dans le Cumberland (comté limitrophe de l'Ecosse au nord). La branche des barons de Liddel s'éteint en 1349, transmettant le fief aux Plantagenêts. Une branche cadette conserva la seigneurie de Blisworth (district de South Northamptonshire) jusqu'en 1523.



Armoiries des Wake

- **Richard Le Cesne** (XVI^e), chevalier, seigneur de Négreville, fut bailli du Cotentin de 1577 à 1590. Il

succéda à cette fonction à Anne de Lévis, duc de Vantadour, lieutenant du roi en Languedoc. Le château du Pont-Rilly, du moins un premier manoir assez modeste, a dû se constituer en son temps.

Son fils unique René (décédé en 1635), sieur de Pontrilly, occupera la même fonction en 1620, quand il eut atteint l'âge de majorité. C'est lui qui fit probablement aménager, où se trouve actuellement le château du Pont-Rilly, un manoir Louis XIII, centré sur un escalier à balustres, qui existera jusqu'en 1765.

Le roi Louis XIII, en 1635, ayant convoqué l'arrière-ban (convocation de tous les arrière-vassaux pour prendre les armes...), René Le Cesne combattit vaillamment, en Lorraine, à la tête de la noblesse du Cotentin et s'y fit tuer.

- **Honoré V de Grimaldi** (1778-1841) est l'ancêtre de l'actuel prince Albert II de Monaco. En 1805, il a une liaison avec Félicité Pronault de Gamaches (née en 1780 ?) avec qui il eut un fils Oscar ou Louis Grimaldi (1814-1894) qui devint marquis de Baux. On lui prête aussi une liaison avec la châtelaine de Pont-Rilly, Ambroisine de la Hous-saye (1740-1781), qu'il venait régulièrement retrouver et avec qui il aurait eu un fils qu'il reconnut.



Il avait été, sous l'Empire, premier écuyer de l'Impératrice Joséphine, et vaillant officier de Napoléon 1er. Son père Honoré IV, malade, s'éteignit en 1819, alors que la principauté avait été, dès le 30 mai 1814, rendue aux Grimaldi par le Traité de Paris.

Devenu prince souverain d'une principauté passée de la protection de la France à celle du royaume de Sardaigne en 1815, Honoré V continue à siéger à la Chambre des pairs française où il y expose des conceptions économiques « dirigistes » qui, sur place, aboutissent à des catastrophes pour ses sujets. Dès qu'il monta sur le trône princier, il s'efforça de rétablir les finances très compromises de l'Etat ... Célibataire et sans enfants légitimes, à sa mort en 1841, il a pour successeur son frère Florestan (1785-1856).

Les Grimaldi ont aussi possédé La Luthumière à Brix.

- **Joseph-Laurent Couppey** (1786-1852), né à Négreville, est un écrivain et une personnalité judiciaire de la Manche. Juge au tribunal civil de Cherbourg. Il a publié *Fragments de l'histoire merveilleuse du département de la Manche* et étudia le droit normand au temps des ducs.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 26 noms apparaissent sur le monument aux morts : Paul François Victor **Beaugrand** (1895-1918), Jules Clément Charles **Biard** (1873-1918), Maurice Léon Adolphe **Blandamour** (1896-1918), Jules Albert **Coipel** (1878-1918), Jean François Désiré **Coquoin** (1891-1914), Jules François Joseph **Deslandette** (1892-1915), Marcel Francisque **Desmoulin** (1897-1917), Paul Désiré Jean-Baptiste **Desmoulin** (1892-1916), Auguste Désiré **Doguet** (1888-1917), Jules Léon Ernest **Doguet** (1877-1915), Louis Jules **Fosse** (1888-1914), Alexandre Léon Auguste **Giot** (1894-1916), Pierre Adolphe Jean **Giot** (1892-1918), Ernest François **Guérin** (1888-1918), Paul Auguste Alexandre **Jumelin** (1892-1917), Armand Alphonse Bienaimé **Lechatreux** (1889-1914), Auguste Paul Albert **Lechatreux** (1895-1918), Louis Pierre Auguste **Le-coquierre** (1897-1918), Auguste François Bienaimé **Lenoir** (1880-1918), Paul Jacques François **Lucas** (1886-1914), Auguste Bienaimé Victor **Picot** (1892-1917), Auguste Victor Eugène **Picquenot** (1888-1914), Victor Léon Ernest René **Pignol** (1894-1917), Louis Victor Marie **Rauline** (1895-1916), Gustave Louis Adolphe **Travert** (1885-1917), Adrien Henri **Vallée** (1890-1914).



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine et palme.

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (17/26) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 11 : André **Avril**, Eugène **Barbet**, Auguste **Clément**, Fernand **Gonfroy**, Napoléon **Goutière**, Georges **Lepelley**, René **Levionnois**, Fernand **Rivière**, Gabriel **Roulland**, René **Savary**, René **Vaudin**.

Un résistant est mort pour la France en déportation pendant la Seconde Guerre mondiale : Camille **Boula de Mareuil** (Résistance – F.F.I. Forces Françaises de l'Intérieur)

Il eut 4 victimes civiles : Marie **Levaslot** (28 ans), Louis **Sevaux** (3 ans), Blanche **Vautier** (31 ans), Denise **Vautier** (moins d'un an).

- **Walter Chris Heisler** (1916-2010), premier lieutenant parachutiste du 507th Régiment d'infanterie de la 82^{ième} Airborne, dont l'avion s'écrasa le 6 juin à Négreville, fut honoré citoyen d'honneur de Négreville lors de

l'inauguration, en 1999, du monument dédié à ces parachutistes.

La place de l'église, est appelée place Walter-Chris-Heisler, où chaque année, une cérémonie commémorative est organisée. Ses cendres ont été larguées au-dessus du lieu du crash, à Rouville.



- **Jean-Luc Blanchemain**, né le 22 mars 1957 à Négreville, ancien fondateur et dirigeant de la première société française de déménagement d'entreprise EU-ROFLASH, depuis cédée au groupe DEMECO, est un adepte du sport automobile à haut niveau.

Il démarre la compétition automobile en 1992 en participant au Trophée Lotus pour remporter, en 1997, le Trophée Lotus Seven. Dès 1998, il participe à de nombreuses courses historiques, avant de se lancer dans de nombreuses épreuves de Grand Tourisme. En 2001, il gagne les 12 Heures de Jarama au Volant d'une Chevron B16, puis en 2003, fort de 4 victoires, il s'adjuge le titre de vice-champion de France FFSA GT. Il participe 5 fois aux 24 heures du Mans (2004 à 2008). Il participe également aux principales grandes classiques : Tunisie et Daroc, ainsi qu'au Paris Dakar. Il renouvelle son expérience en 2010 et en 2011 où, alors qu'il figure dans les premiers équipages privés en catégorie Buggy, il est victime d'un incident spectaculaire en haut d'une dune. Après plus de 10 tonnes sur près de 400 m de dénivelé, le tout commenté en direct par son ami Luc Alphand journaliste officiel du rallye, il doit abandonner la course.

La passion toujours intacte, Jean-Luc Blanchemain est désormais aux commandes de la partie sport de LOFT Retail CARS, société dont il est co-fondateur.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **L'église Saint-Pierre (XVII^e)**

Elle est établie sous le vocable de Saint-Pierre, et dépendait de l'Archidiaconé du Cotentin et du doyenné d'Orglandes. L'Abbé de Longues en était le patron, et ne laissait (selon les mémoires) que la portion congrue au Curé ! En 1665, l'église avait encore l'Abbé de Longues pour patron.

Construite pour l'essentiel au début du XVII^e siècle, l'église Saint-Pierre de Négreville se signale par ses volumes amples et lumineux. Elle est oblongue et cruciforme : elle se compose du chœur qui est séparé de la nef par un arc triomphal.

Le chœur doit dater de la fin du XVI^e siècle ou du commencement du siècle suivant. Dans l'embrasement des fenêtres, se déploie un beau décor de panneaux peints en relief, montrant des instruments de musique de l'âge baroque. Les arceaux des voûtes font leur retombée sur des demi-colonnes encorbellées.

Une tour carrée s'élève à l'extérieur, au Sud, entre chœur et nef.

Un porche de style flamboyant, voûte en pierre et en ogive, orné de pinacles et de consoles sculptées, abrite l'entrée de l'église. Le mur absidal est à pans coupés avec contreforts sur les angles. La qualité des matériaux utilisés – mélange de calcaire clair de Valognes et de grès brun – contribue à l'élégance de cette église.

L'église fut agrandie en 1610 par la munificence de Richard Imbert, seigneur de Sébeville (près de Sainte-Mère-Eglise), dont le souvenir est



commémoré par une plaque découverte lors des travaux de restauration entrepris en 1969... « *en l'an que l'on comptoit VI cents après mille (1600) noble homme Richard Imbert, seigneur de Sébeville, fit faire à ses dépens de ce temple le cœur. Les chapelles aussi à Dieu en soit l'honneur* »

Elle conserve dans sa statuaire la mémoire des saints qui y étaient particulièrement vénérés, tels saint Nicolas, qui possédait sa propre chapelle au bas de la nef, ou saint Clair, un saint anglo-saxon dont la fête coïncidait jadis avec d'importantes loueries agricoles et qui, selon la légende, aurait vécu en ermite non loin de Négreville (cf. *Les personnes ayant marqué de leur empreinte la commune*).

A découvrir aussi, le maître-autel (XVIII^e) avec gradins et tabernacle classé à titre d'objet, la croix de faitage (XVI^e), les Font baptismaux (XVII^e), les plaques commémoratives des fondations de l'église (XVI^e) et de la construction du chœur (XVII^e), le confessionnal (XVIII^e)...



Les vitraux ont été refaits

après la guerre de 1940 par Paul Bony (1911-1982), peintre-verrier, qui, avec sa femme Adeline (1917-1998), acheta une maison de vacances face au port de Diélette. Dans les 50 et 60, le couple fera de la Manche son laboratoire au service du renouveau de l'art sacré, en redonnant ses lettres de noblesses à près de 500 vitraux !

• Le château de Pont-Rilly (XVIII^e)

Un premier manoir a dû se constituer, assez modeste, au temps du Richard Le Cesne, bailli du Cotentin de 1577 à 1590 ; sa veuve Ysabeau du Parc fait fondre, après 1591, la cloche de la chapelle.

Leur fils, René Le Cesne, bailli du Cotentin, mort en 1635, fait probablement aménager un manoir Louis XIII, centré sur un escalier à balustres. Ce manoir se maintient jusqu'en 1765, peut-être avec l'addition d'une « aile », probablement peu importante.



Le château du Pont-Rilly est inscrit aux MH depuis 1985.

Conçu en cette année là par l'architecte

Pierre-Raphaël de Lozon pour le marquis d'Ourville, le château de Pont-Rilly est devenu l'une des plus impressionnantes maisons en Normandie. Une chapelle, un pavillon, des étables, des granges, un moulin et une boulangerie ont été ajoutés en 1774 pour rendre l'ensemble plus harmonieux.

Les vastes pelouses sur lesquelles broutent ânes et moutons sont divisées par de petits canaux eux-mêmes offrant un cadre de vie idéal aux cygnes et aux canards. Les paons se promènent dans les jardins parmi de nombreux autres pensionnaires (poules, coq, canards...). L'intérieur du château est resté inchangé depuis le XVIII^e : parquet de Versailles, magnifiques boiseries et cheminées en marbre dans chaque chambre, le tout meublé avec des meubles anciens.



En 1648, le fief du Pont-Rilly appartient à Messire Guillaume Plessard Escuyer, sieur et patron de St Martin, receveur du roi en la vicomté de Valognes. En 1663, Jacques Plessard vend Pont Rilly à Berrier. Le fief de Pont

Rilly appartient plus tard au Marquis de la Houssaye, qui possédait les fiefs d'Ourville, Hardinvast (sous St-Sauveur-le-Vicomte) et Gonfreville (sous Périers).

En 1765, Hyacinthe-Paul-Charles de la Houssaye, marquis d'Ourville (1708-1790), marié avec Ambroisine Doynel de Montécot, charge Pierre-Raphaël de Lozon, architecte, né à Saint-Lô vers 1731, de transformer le château : 2 pavillons, avant-corps central, réfection de l'escalier, lambris, plan des bâtiments de la Basse-Cour.

Lozon réalise, de 1765 à 1769, la construction des 2 pavillons et de l'avant-corps, la réfection de l'escalier et, probablement, la confection d'une partie des lambris. Mais la propriétaire cesse de lui faire confiance et change d'architecte !

Le marquis d'Ourville fait alors appel à Nicolas Durand, architecte de l'intendance de Champagne, né à Paris (1739-1830) qui lui envoie un plan de la Basse-Cour et lui fait faire des lambris pour son salon par un sculpteur parisien, Feuillet.

La Basse-Cour, qui comprend la chapelle, les remises, les remarquables écuries, le pavillon isolé ayant servi de boulangerie, est construite, de 1769 à 1774 suivant les plans de Durand, par des artisans locaux.

L'ancienne orangerie réhabilitée ajoute à cet ensemble un charme saisissant.

Le mariage de Catherine-Hyacinthe de la Houssaye et de Jean-François de Vauquelin du Tourp a été célébré le 19 juin 1770 dans la chapelle de Pont-Rilly,

probablement dans l'ancienne chapelle qui se situe à droite du château (transformée en maison de gardiens), la nouvelle n'étant pas encore construite. La cloche qui est logée dans le clocheton de cette dernière date de 1554.

Une grande avenue fut tracée dans la forêt pour rejoindre la route de Valognes ; Un registre rentier rédigé vers 1750, note « une grande avenue nouvellement dressée, aplaniée et plantée de deux rangées de chênes, passant au travers de la

forêt du Roy et faisant l'arrivée du manoir seigneurial, séparée de ladite forêt par deux bonnes haies et fossés des deux côtés, laquelle avenue contient depuis son entrée jusqu'au Pont du Moulin... Une croix de carreau est placée à l'entrée de l'avenue où sont gravées les armes du Seigneur d'Ourville ...»

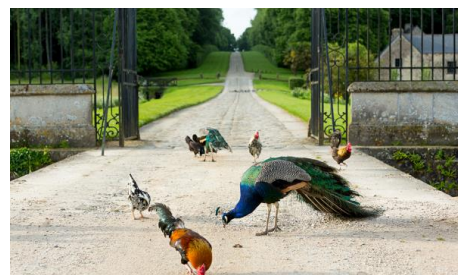
En 1905, la famille Boula de Mareuil achète le domaine du Pont-Rilly. Camille de Mareuil, qui avait épousé Mlle de la Morandière, intègre la Maison Moët & Chandon avant d'être mobilisé en 1939. Après l'Armistice, il retrouve la Champagne et se voit proposer par Robert Jean de Vogüé la Direction générale du Comité Interprofessionnel des Vins de Champagne dont il assume la mise en place. Deux ans plus tard, il réintègre Moët & Chandon dont il devient Directeur commercial et Fondateur de pouvoir tout en réalisant de courageuses activités parallèles de Résistance. Il est arrêté par la Gestapo en décembre 1943 puis déporté en Allemagne. Il décède en mai 1945 au camp commando de Flossenbourg sans pouvoir connaître son fils Arnaud qui fera également toute sa carrière dans la Maison Moët & Chandon. Ses restes furent ramenés et enterrés dans la chapelle du Pont-Rilly, puis transférés au cimetière de Négreville, avant la vente du domaine.

Pendant ce temps, c'est-à-dire pendant presque un siècle, le château est quelque peu négligé. C'est alors qu'en 1982, l'enthousiasme et le dévouement de ses propriétaires actuels, Jean-Jacques et Annick Rouche-ray le sauvèrent d'un déclin certain.

Ils entreprennent eux-mêmes la restauration du château, le remaniement de la façade pour la mettre en harmonie avec l'ensemble de la construction, et l'aménagement des pièces intérieures.

Ils ont redonné à l'édifice toute sa beauté, tout en respectant les règles d'un ancien bâtiment. Ils eurent la chance de rentrer en possession d'archives miraculeusement préservées, chose étonnante si l'on considère les dégâts subis pendant la Seconde Guerre mondiale ! (A partir de Juillet 1944 et jusqu'à la fin de la guerre, le château fut le quartier général de l'«Advance Section of Com Z».)

Des chambres d'hôtes et gîtes permettent de faire un petit voyage dans le XVIII^e siècle avec le confort d'aujourd'hui. Pour les hôtes, le parc, les jardins sont entièrement ouverts et l'on peut croiser des ânes, des moutons et des paons. Les rivières et canaux se prêtent à la pêche.



• Manoir de Négreville

Du manoir appelé aussi à Maîtres, subsistent la grande porte à arc surbaissé et la petite porte dont le cintre est couronné d'une accolade. Type d'architecture qui existait dès avant l'ère chrétienne dans les temples rupestres asiatiques puis importée vers la fin du XIV^e siècle pour orner les faces extérieures des linteaux des portes et fenêtres ou des arcatures, particulièrement dans l'architecture du gothique flamboyant du XV^e siècle...



• Château de Darnétal (XIX^e)

Le nom Darnétal est mentionné dès 1096 sous la forme Darnesttal et en 1191 sous la forme Darnesttal. François de Beaurepaire note que les *Darnétal* s'appliquent presque tous à des moulins, ce qui implique vraisemblablement le sens de « bief de moulin » ou « pêcherie ». L'élément *stall* se retrouve également dans les composés germaniques *Durtal* (Duristallum), *Durstel* (Bas-Rhin) et *Hers-tal* (Belgique).

Mr Guérin, propriétaire de ce château magnifiquement restauré, dirige une exploitation agricole.

Bien que privé, le château demeure ouvert aux visites.



Le château de Darnétal en 1917



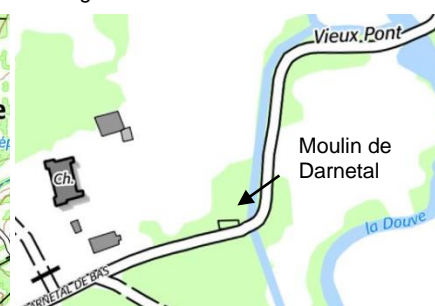
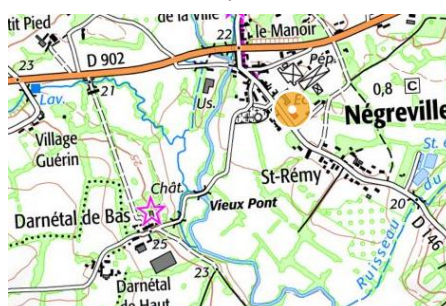
Vieux pont de la Douve



Vestiges de l'ancien moulin de Darnétal

Le moulin de Darnétal alimenté par la Douve (bief) servait à moulin différents grains et à la fabrication d'huile de Colza.

Dans ce château, Maurice Le Sage (né en 1887 au château de la Coudre à Saint-Joseph), fils de Georges Le Sage et Marie Noël (cf. château de la Coudre à Saint-Joseph), y venait quand il était gamin, à l'époque chez Melle Le Moigne du Taillis, où l'on lui prêtait, pour l'occuper, « de biens beaux soldats de plomb ... ».



• Manoir de Sébeville (XVI^e)

Dans la paroisse de Négreville, il existait un grand fief, celui de Sébeville, qui appartenait à la famille des de Pierres, ancienne noblesse locale, dont : existait en 1463, Jean de Pierres, chevalier, seigneur de Négreville, qui existait en 1463 ; Guillaume et Nicolas de Pierres, en 1666...

On trouve aussi Jean Yon, écuyer, seigneur de Sébeville, qui aurait épousé en 1492 Guillemette Le Sauvage (de Saint-Georges-de-la-Rivière), puis Richard Yon, marié en 1534 avec Madeleine de La Fournière...

Le manoir se situe non loin du ruisseau du Marais Renard qui sert de limite avec Yvetot-Bocage, à l'Est de la commune.



La propriété dispose de 2 suites et 2 chambres dans le manoir, et un gîte dans l'ancienne boulangerie en bordure du lac.

• Mémorial 1944

Stèle dédiée aux parachutistes américains du 507^e régiment de la 82^e division aéroportée à l'endroit où leur appareil (un C-47) s'est écrasé, dans la nuit du 6 juin 1944, en contre bas du hameau de Rouville, au bout d'un chemin à environ 50 m... installée là le 7 juin 1999.

Douglas C47 42-23638 du 61^{ème} Troup Carrier Group 14^{ème} Troup Squadron IX Troup Carrier Command - Sériat 24 - n° 31 de la Mission Boston pour largage de 19 Paras du 2^{ème} Bn 507th 82nd AB. Décollage de la base de Barkston Heath (UK)

Dans le village, un panneau rappelle cet événement et l'on peut lire : *Mardi 6 juin 1944 - Après avoir décollé de l'aérodrome de Bachston, le Douglas C47 piloté par le lieutenant William Hitzler fait route au sud en direction du Cotentin. La mission de cette nuit du 6 juin est de larguer un stick de parachutistes appartenant à la compagnie F du 2^e bataillon du 507^{ème} régiment d'infanterie Parachutiste de la 82^{ème} division aéroportée sur le secteur d'Amfreville.*

En approchant de la côte, le groupe rentre dans une masse nuageuse. Le Lieutenant Hitzler en tête de groupe décide de passer au-dessus et de faire route vers la zone de largage.

Le Lieutenant Middlebrook qui vole à proximité est le dernier à apercevoir l'avion. Peu de temps après, l'appareil du Lieutenant Hitzler essuie des tirs de DCA. Les commandes ne répondent plus, le pilote donne l'ordre de sauter avant qu'il ne soit trop tard.

Au dessus de la campagne dans le secteur de Négreville, environ 22 parachutes (les 19 parachutistes et l'équipage) s'ouvrent dispersant les hommes au hasard. Les plus chanceux recueillis et cachés par des habitants rejoignirent les lignes alliées.

Dans les restes calcinés de l'avion deux ou trois corps furent retrouvés. Un homme ne fut pas identifié. L'opérateur Montgomery Orlo est toujours considéré comme « missing » c'est-à-dire porté disparu.

Une partie des restes mortels reposent probablement sous X au cimetière de Colleville.

Parmi les parachutistes américains rescapés, le premier lieutenant Walter Chris Heisler qui fut capturé par les Allemands le 8 juin, revint en Normandie en 1999 pour l'inauguration du monument. Il fut honoré citoyen d'honneur de Négreville à cette occasion. Une plaque lui est dédiée sur le mur de la place de l'église où un panneau avec photos rappelle cet événement.



• La Pierre Dressée

Le menhir de Négreville, haut d'1,65 m et large d'1,30 m, se trouve au hameau de Rouville, dans un champ au pied de la colline des Grosses-Roches, site de grès chaotique situé sur le territoire de Rocheville, classé site naturel (cf. à la découverte de Rocheville), ce que m'a confirmé un habitant du village.

Comme à Rauville-la-Place, subsistent des menhirs dits localement « pierres levées ». Relativement bien conservés, ces monuments mégalithiques ont contribué à inspirer les légendes et traditions orales de la région.

A l'exception de quelques menhirs du nord du département, leur forme est assez peu caractéristique et leur aspect peu remarquable. Très peu de menhirs semblent avoir été dégrossis : seuls ceux de Teurthéville-Hague, de Saint-Pierre-Eglise offrent des faces montrant un travail préparatoire rudimentaire.

Leur hauteur reste en général modeste encore que les plus hauts aient été détruits.

Le plus grand, celui de la Pierre-aux-Serpents à Flamanville, disparu, était comparable à celui du Champ Dolent à Dol-de-Bretagne.

La hauteur enterrée varie habituellement de 1/3 à 1/4 de la hauteur visible. Toutefois, dans certains cas, la partie enfouie peut égaler la partie visible comme pour le menhir de Jullouville (anciennement Bouillon) ou pour l'un des menhirs de Tourlaville dont la longueur totale atteignait 4,60 m. L'orientation initiale réelle des menhirs est rarement connue et n'apporte pas d'information exploitable.

Curieusement, aucun cas de christianisation de menhir n'a été signalé : l'adjonction de symboles chrétiens, l'inclusion de mégalithes dans des enceintes sacrées ne semblent jamais avoir eu lieu dans la Manche.



Exemple de Menhir

Les cours d'eau & ponts

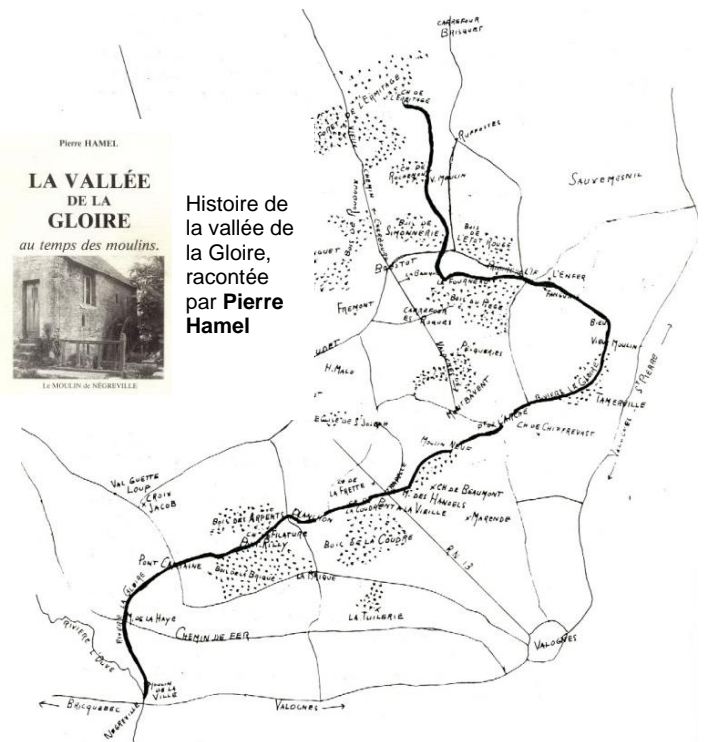
- **La Gloire** qui autrefois s'appelait la Rille prend sa source au pied du coteau à cent deux mètres d'altitude, dans la forêt de l'Ermitage de Ruffosses, sur la commune de Saussemesnil.

Plusieurs fontaines dont les eaux se regroupent près du château de l'Ermitage, mettent en valeur un parc magnifique. Souvent, on peut voir des chevreuils se désaltérer aux sources de la Gloire.

Grossie par de nombreux ruisseaux, elle contourne ce qui fut autrefois la forêt royale de Brix, pour arriver après 17,7 km de parcours au Pont de Négreville. Là, elle vient mêler ses eaux à celles de l'Ouve mais, avant, elle sert le moulin de la Ville.

Dans le but de mettre à profit sa forte déclivité, de nombreux biefs et canaux furent creusés pour alimenter des étangs, assurant une réserve de force motrice qui fut largement utilisée avant l'arrivée de la vapeur et de l'électricité.

Des moulins, des usines s'installèrent sur son cours, créant activités et richesse. Les nobles trouvèrent d'ailleurs dans la vallée un cadre idéal pour construire leurs châteaux (Ermitage, Rochemont, Chiffrevast, Beaumont, la Frette, Pont Rilly).



Château de l'Ermitage



Bief de la Gloire menant au moulin de la ville



La Gloire se jette dans l'Ouve juste avant le vieux pont



La Gloire / Pont du Planchon

- **La Douve** s'appelait jadis l'Ouve (*unva* dans les textes anciens). « *rivière d'Ouve* » semble avoir glissé en « *rivière Douve* » puis « *rivière de la Douve* ». A noter que son ancien nom *Ouve* serait toujours d'actualité pour la partie en amont de l'affluence avec la Gloire (vieux pont de Négreville) !

Elle prend sa source dans la lande de Gravelle, à Tollevast près de Cherbourg au nord du département. Elle serpente ensuite les collines du Cotentin par Sottevast, L'Etang-Bertrand et Magneville, pour



border Néhou et traverser Saint- Sauveur-le-Vicomte. Une fois dans le Baupinois, elle en parcourt le marais jusqu'à la mer de la Manche.

C'est le Baupinois qui détermine la limite géographique méridionale de la péninsule du Cotentin ; c'est une zone de marais inondable l'hiver.

La Douve reçoit de nombreux affluents avant de se diriger vers l'Est et effleurer les murs de Carentan. La longueur de son cours est de 78,6 km, c'est un fleuve navigable, notamment par les gabares à fond plat.

Elle sort de son lit chaque hiver lorsque les inondations du marais font d'elle une petite mer intérieure éphémère.

La Douve se mêle à la Taute à Brevands dans le canton de Carentan pour former ensuite le canal de Carentan à la mer.



- **La Claire (la rivière de Claire)**, ruisseau long de 5.7 km, est aussi un affluent de la Douve.

Les sentiers de nos randonnées nous mènent jusqu'à lui ; parfois, le passage est étroit et pour certains cela pourrait être l'occasion de prendre un bain !

Elle prend sa source sur la commune de Brix, à 700 m environ, au nord du hameau Les Roques, puis s'oriente vers le sud pour servir de limite administrative entre Brix et Saint-Joseph, entre Brix et Négreville, pour ensuite se jeter dans la Douve, au croisement des « frontières » Brix – Sottevast – Négreville.



D'autres ruisseaux traversent Négreville où ils se jettent dans l'Ouve :

- **le ruisseau de la Mare Sanot** prend sa source à Morville et sert de limite administrative entre Négreville et Morville. Il se jette lui aussi dans l'Ouve.



Mare Sanot
(Conterie)



Marais Renard
(route de Montretot)



La Lande Manuel
(pont ham. Guérin)

- **le ruisseau du Marais Renard**

prend sa source à Yvetot-Bocage, dans le bois des Fosses, au nord du village La Marterie. Il sert de limite administrative, sur environ 1 km, entre les communes d'Yvetot-Bocage et Négreville. Il rejoint l'Ouve en aval du château de Darnétal (environ 600 m).

- **le ruisseau La Lande Manuel** prend sa source à Bricquebec, rejoint le ruisseau du Pont Durand, longe la route de Valognes, pour se jeter dans l'Ouve à 300 m au sud du bourg de Négreville.

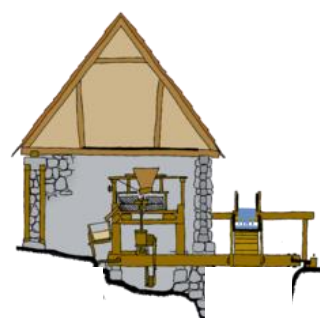
Moulins à eau

- **Histoire des moulins à eau**

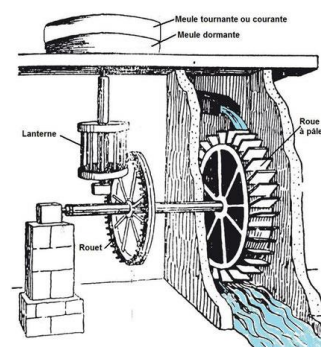
Témoins souvent oubliés d'usages révolus, les moulins qui constellaient les cartes anciennes du Cotentin ont, jusqu'après leur abandon et celui de leur voirie ou de leurs biefs, durablement marqué les paysages. Isolés en fond de vallon, moulins à eau puis minoteries ont rendu méconnaissable le cours initial des rivières jusque dans les estuaires où la topographie façonnée par les moulins à marée n'est plus lisible.

L'histoire des moulins commence par la recherche de moyen mécanique pour moulinier les céréales de l'antiquité à l'industrialisation. Parmi les plus anciens, la meule dormante plane sur laquelle on écrasait le grain à l'aide d'une molette, apparue vers 10000 av. J.C. en Palestine, et vers 6000 av. J.C. en France. Puis le moulin à mouvement rotatif – meule inférieure fixe (dormante) et une meule supérieure qui tournait – est apparu juste avant l'arrivée des Romains, au II^e siècle av. J.C. et évoluera au fil des siècles.

Ce n'est qu'au IV^e siècle aussi que les moulins à eau et à vent sont apparus en Europe. Il a fallu attendre le IX^e siècle pour que les seigneurs et le clergé construisent les premiers moulins à fours "Banaux" : nom issu de la taxe dont était redevable chaque meunier exerçant. En effet, le seigneur exerçant sur les terres et sur les hommes un pouvoir de contrôle et juridiction, exerçant son pouvoir sur le pays, il va faire entrer les rivières sous son autorité. Ainsi, il fait installer le droit du seigneur sur la rivière qui coule en son fief et impose aux habitants de la seigneurie de venir moulinier leurs grains en contre partie du paiement d'une taxe. C'est le ban du moulin.



Coupe d'un moulin à eau



Au sein du village, le moulin est aussi important que l'église, au point d'être baptisé par des historiens « église inversée ». Il représente, la liberté, on y va librement, et la mouture n'en est pas l'unique raison, on y parle, on y rit, on y chante. Tandis que le lavoir est le lieu des femmes, le cabaret celui des hommes, le moulin est mixte,



c'est une occasion de sortie, de rencontres, de conversations agréables, utiles ou futiles. On y discute de tout, du temps, des affaires familiales, on négocie des transactions, on y organise des rencontres, eh oui, en vue de mariages, ou bien des rendez-vous galants.

Le meunier est l'homme clé du village (pas de meunier, pas de farine), à la charnière entre les villageois paysans et seigneur auquel il paie la rente. Mais, le mode de règlement en nature, droit de poignées (dix-septième boisseau à reverser au seigneur après avoir mis de côté l'émouture, part qui lui revient) contribue à créer la suspicion envers le meunier qui règne en maître sur son moulin, les trompant tous les deux.

La mauvaise réputation du meunier, tout puissant et parfois voleur donc, s'ajoute celle de meunier séducteur, libertin, un coq de village coureur de jupons, celle aussi du mari malheureux !

A la Révolution, moulins et terres confisqués sont vendus comme bien national. Après environ sept siècles de fermage, les meuniers en place alors fermiers de leurs seigneurs, ont l'opportunité de devenir propriétaires de l'outil de travail qui leur avait été confié.

Plus de 800 moulins ont œuvré en Cotentin et, à la faveur d'un réseau hydrographique parmi les plus denses de l'Ouest, alimenté par des précipitations régulières et abondantes, plus des trois quarts étaient mus par la force hydraulique.

Jadis, la commune de Négreville comptait 12 moulins, bénéficiant des ressources hydrauliques offertes par la Gloire, la Rille, la Douve et le ruisseau du Pont-Durand. (moulin de la ville, moulin de Darnetal, moulin du Planchon....)

- **Moulin de la ville (XVIII^e)**

Ce moulin à froment et à sarrasin, inscrit aux Monuments Historiques depuis mai 1975, était il y a encore peu d'années en état de marche. Il est le témoignage d'une époque où la commune comptait 12 moulins, bénéficiant des ressources hydrauliques offertes par la Gloire, la Rille, la Douve et le ruisseau du Pont-Durand.

Rien ne signale ce moulin à l'extérieur et il faut le savoir !

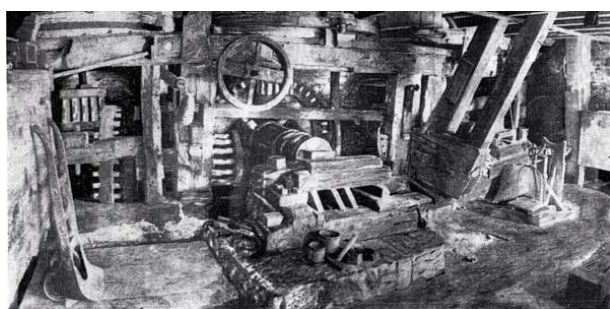
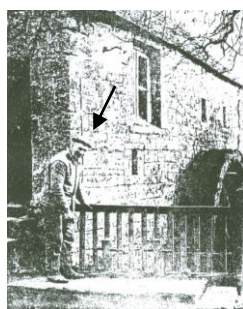
Il s'agit d'un petit moulin à farine datant du XVIII^e siècle (voire même du XI^e ou XII^e) sur les rives de la rivière La Gloire, avant qu'elle ne se jette dans l'Ouve. A cette époque, les moulins connurent un grand développement...le plus souvent créés par le seigneur local qui devait, pour pouvoir le faire, posséder les deux rives du cours d'eau. Ce moulin de la ville est attesté en 1833 et est alors équipé de deux roues hydrauliques mettant en mouvement trois paires de meules, l'une pour le froment, l'autre pour le sarrasin, la troisième pour l'orge et l'avoine.



Le moulin dispose d'une roue hydraulique externe entièrement en bois, à augets fermés, et la place de la deuxième roue en amont est identifiable. Les mécanismes de meunerie, aussi en bois, ne sont pas datés.

Toute personne ayant du grain à moudre devait le porter à ce moulin banal pour lui assurer du travail. Les fermiers qui l'utilisaient étaient soumis à certaines obligations, par exemple le curage du bief ou le transport des meules.

Après la Seconde Guerre mondiale, le moulin a poursuivi la mouture des céréales secondaires et cessé toute activité vers 1967, date de la mort du dernier meunier qui s'appelait Monsieur François Dolbet. Il semblait que sa seule inquiétude venait de savoir qu'après lui, il n'y aurait plus de meunier et plus de moulins.



Le jour de l'enterrement du meunier, la chapelle ardente et la levée du corps se firent dans son moulin selon ses dernières volontés ! Après la mort de son mari, Madame Dolbet conserva avec soin le moulin et l'ouvrit souvent aux visiteurs amoureux des moulins anciens. A l'intérieur du bâtiment une grande partie du mécanisme existe encore : la grande roue a été reconstruite par un artisan local mais l'entretien d'un tel ouvrage est très onéreux et difficile ; la propriétaire actuelle n'en a pas les moyens.

- **Moulin de la mécanique ou moulin du Planchon (ancienne filature)**

Au début du XIX^e siècle, beaucoup d'aristocrates se lancèrent dans l'aventure industrielle. A cette époque, Valognes, non loin de Négreville, était déjà la ville de tisserands ; ses laines étaient si appréciées que l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert les cite comme étant avec celles du Languedoc, du Roussillon et du Berry, *les meilleures laines de France*.

En aval du pont du Planchon, la filature dite de Planchon, faisait partie autrefois du domaine du Pont Rilly et travaillait la laine. Cette filature était mue par un ensemble de deux roues que l'on peut reconstituer facilement par la pensée. Au XIX^e siècle la filature fut modernisée en y installant une machine à vapeur. Les anciens du village ont vu tourner cette petite usine qui traitait la laine et sortait ce fameux « droguet », étoffe grossière dont on faisait notamment les « blaodots » que portaient les paysans aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Vers les années 1880, elle appartient à la famille Gilles. Arthemise Gilles, dame Lucas, la céda ainsi que l'exploitation agricole attenante à son fils Paul.

La laine était vendue au marché de Picauville, d'où on rapportait des sacs de laine non travaillée. Après 1918, il restait encore deux employés à la filature. Elle cessa de fonctionner vers 1927. Cette installation a fonctionné jusqu'à la guerre de 1914.

Ce site fut marqué par le destin tragique : Paul Lucas ne revint pas de la Grande Guerre. Une employée qui, la nuit, la roue faisant trop de bruit, se releva pour fermer la vanne, perdit pied et fut emportée par le courant. D'autres noyades accidentelles ont endeuillé cet endroit pourtant paisible.

Au lieu-dit le Planchon, en amont du pont du Planchon (de la route D346 qui va vers la Brique), aurait existé un moulin à foulon appelé moulin à droguet. Mais il n'y a aucune trace, si ce n'est un détournement de la rivière qui pourrait ressembler à un bief.



Gilles, dame Lucas, la céda ainsi que



Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le 1^{er} jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire. Le 2^{ème} jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le 3^{ème} jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés. Sur le site « Lavoirs de la Manche », 2 lavoirs sont répertoriés à Négreville :



Lavoir du hameau Guérin (pont sur ruisseau La Planche Menuel)



Lavoir du hameau ès-Maitres

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les croix de chemin et calvaires se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

Quant à l'oratoire, il constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué... comme celui de la Bonne Vierge, au lieu-dit du même nom, non loin de la Croix Jacob.

Il semblerait que l'actuel Hameau de l'Hotel au Cauf, fut dans les temps jadis un monastère, peut-être de templiers, des



croix d'Urville
(D62-entrée avenue du château du Pont Rilly)



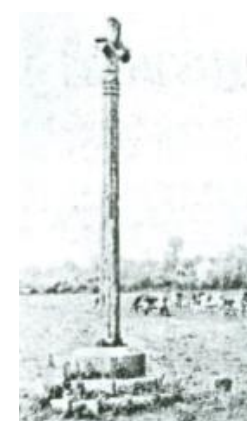
croix d'Equilbecq
(carrefour D146-Rte hameau Dagoury-chem la Huberderie)



Croix de cimetière
l'une des plus anciennes du département (XV^e)

détails architecturaux sortant de l'ordinaire sembleraient le prouver.

Ce monastère a dû subsister longtemps car à proximité immédiate, au milieu des pâturages se dresse une splendide croix gothique trilobée de plus six mètres de hauteur, d'un seul jet, dans un état de conservation impeccable... **la Croix des Templiers.**



Croix des Templiers au milieu de la prairie.

Saint-Clair, né à Worcester en Estanglie (Angleterre) entre 856 et 871, quitta sa famille riche de biens et d'honneurs pour se consacrer à Dieu, traversa la mer et aborda Cherbourg. Il s'établit à Nacqueville, mais il passa probablement un certain temps à Négreville. Il y avait très certainement un monastère, peut-être de Templiers, qui devait occuper l'emplacement de l'actuel Hôtel Au Cauf.

Celui-ci conservait il y a quelques années nombre de détails architecturaux sortant de l'ordinaire, mais hélas disparus (les antiquaires sont passés par là !).

A quelques pas de là, sur la Douve, se trouve un charmant petit pont très ancien, dit **Pont de la Croix** (XV^e), qui devait faciliter l'accès aux terres de l'Abbaye. Il est plus que probable que cette grande croix devait occuper le centre du cimetière des moines. Cette abbaye portait, selon la tradition, le nom de Maldoin (Similitude de ce nom avec celui de Maldwin cité plus haut !).

La croix Jacob est posée sur un mur d'une propriété privée au carrefour de la croix Jacob. Elle fut érigée en 1696 par Jacob Dagoury (1597-1697), un homme très pieux. Il avait fait le vœu de l'édifier s'il atteignait l'âge de cent ans, ce qui fut fait. Vu les dimensions de la croix, la « dote » ne devait pas être très importante !

L'on peut déchiffrer l'inscription. C'est un lieu de rendez-vous pour les amateurs de rallyes. Au revers de cette inscription est sculptée une belle effigie du

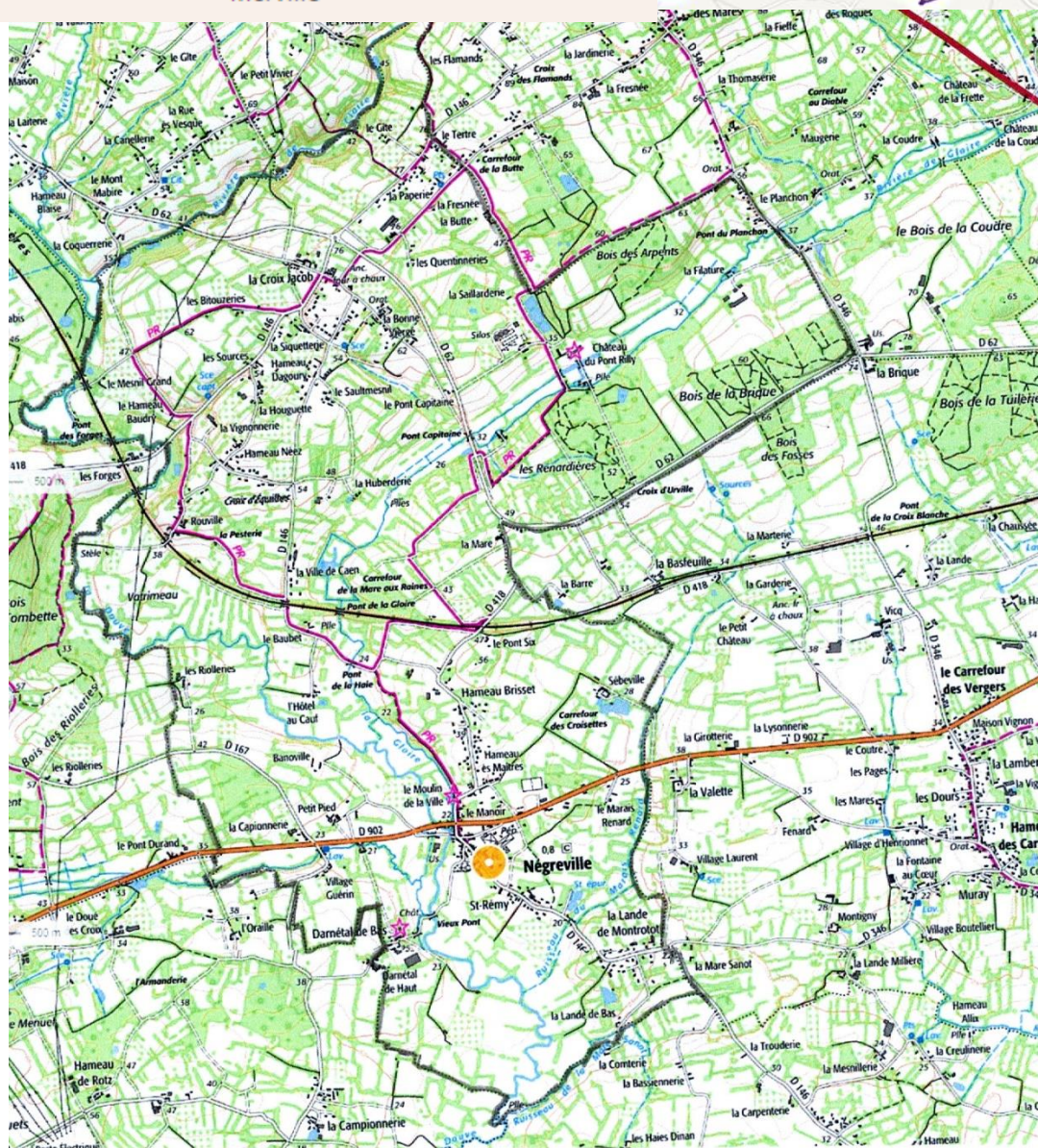
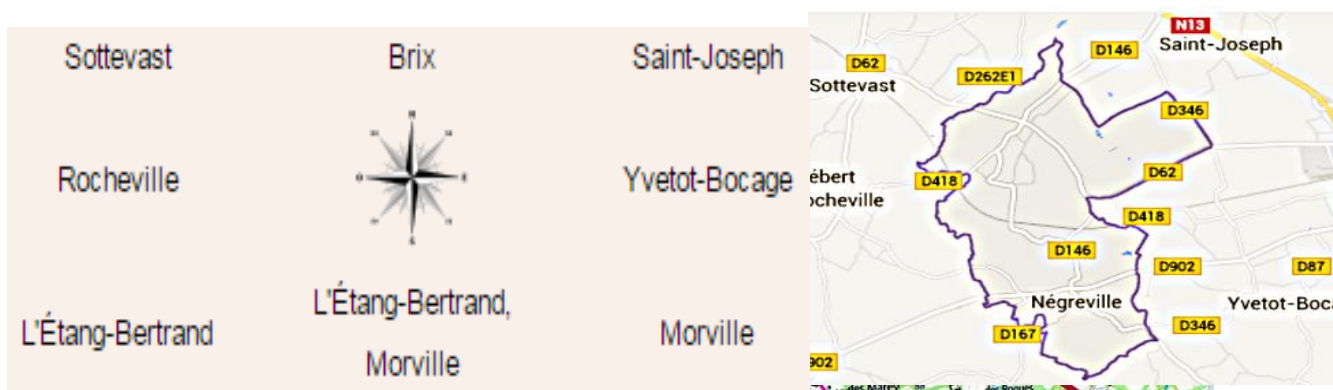


Christ en croix. A l'époque de la Terreur (1793), les églises furent dépouillées et fermées, les tombes, des sculptures diverses et surtout les croix étaient abattues ou mutilées. La Croix Jacob fut jetée dans les ronces. Pierre Hamel note aussi dans son ouvrage "La vallée de la Gloire" : « c'est peut-être dans cette contrée que l'on a maintenu le plus grand nombre de vergers à cidre traditionnels. Le cru de la Croix Jacob est très réputé. Jacob Dagoury n'a-t-il pas prouvé que la consommation du bon cidre peut être un facteur de longue vie ? »

Le lieu dit « **La Bonne Vierge** » se situe non loin de la Croix Jacob et l'on y découvre ce monument surmonté d'une petite croix avec une niche contenant la Ste Vierge et des inscriptions gravées en dessous : F.F.D. francoise coupepy veuve de vincent degoury 1810.



Communes limitrophes & Plans



Randonner à Négreville

- L'Office de Tourisme Intercommunal du Bocage Valognais propose une multitude de circuits de randonnée, des sentiers découverte, dans Valognes et communes voisines membres de l'intercommunalité Cœur du Cotentin.

Un circuit est proposé autour de la Gloire. L'itinéraire est balisé en jaune : 11 km – départ : place de l'église.

- Ou tout autre circuit à la discrétion de nos guides



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Archives départementales ; DDay Overlord ; Fondation du Patrimoine ; Généanet, Histoire & Patrimoine ; La Presse de la Manche ; Lavoirs de la Manche ; Notes de la société d'Archéologie et d'histoire de la Manche (le50enlignebis) ; Notes du Pays d'art et d'histoires du Clos du Cotentin ; Office de Tourisme Intercommunal du Bocage Valognais ; Patrimoine Normand ; Société nationale académique de Cherbourg ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; « La Vallée de la Gloire au temps des Moulins » de Pierre Hamel ; "les moulins du Clos du Cotentin" (2006), de la Revue du patrimoine rural ; "Bricquebec et ses environs" (1902) de l'abbé P. Lebreton ; Extraits de la revue Feu Nouveau "histoire du canton de Bricquebec" éditions de 1972 et 1973 ;

Remerciements à : Pierre Hamel avec qui j'ai eu la chance de converser quelques minutes au téléphone, Jean Typhaine possesseur de documents rappelés plus haut ; ...